

Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Cropte - Tome I

Cropte (la), c^{on} de *Meslay* (5 kil.) ; arrond. de *Laval* (26 kil. S.-E.).

Anciens noms

Villa de Cripta, XI^e s. (Cart. de Saint-Aubin). — *F. de Cripta*, XI^e s. (Inv. Bilard, t. I, n. 299). — *Sanctus Petrus de Cripta*, 1111 (Ibid., n. 268). — *S. de Cripta*, 1118 (Ibid., n. 269). — *Apud Criptam*, XII^e s. (Ibid., n. 241). — *Prior Cripte*, XII^e s. (Ibid., n. 242). — *La seigneurie de la Crote*, 1293 (Ibid., n. 696). — *Curatus de Scripta*, 1355 (Obit. de Saint-Aubin, f. 54). — *Hostel et manoir de la Crote*, 1377 (Arch. nat., X/lc. 35, f. 13). — *Pons de Crypta*, 1440 (Lib. fundat., t. I, f. 4). — *Le prieur de Saint-Pierre de la Crote*, 1554 (Ins. eccl.).

Géographie physique

Géologie. — « Cette commune est divisée en deux parties bien distinctes, suivant une diagonale dirigée N.-O. S.-E. Dans la région N., schistes carbonifères (niveau des schistes de Laval), recouverts sur les sommets par du limon. Dans la partie méridionale une bande de schistes silicifiés, également carbonifères, passe à la Carrière où elle est exploitée pour l'empierrement des routes ; on la retrouve au Pé, puis elle suit la rive gauche de la Vaige. Immédiatement au S. de cette bande, vient le calcaire carbonifère de Laval, auquel succèdent, en descendant vers le S., des schistes et des grauweekes, puis des brèches et des tufs visibles dans la vallée du Pont-Martin. Ces derniers terrains sont en partie cachés par des sables et des graviers éocènes, remaniés à l'époque pliocène et recouverts eux-mêmes sur les plateaux par du limon quaternaire assez épais. » D.-P.Æ.

Territoire traversé par la Vaige et par le ruisseau de Buru et limité au S.-O. par celui du Pont-Martin, dans une dépression marquée (50 m.), qui s'accroît à peine jusqu'à la limite du département en suivant le cours de la même rivière. Les altitudes les plus fortes sont de 76 et 77 m. Le bourg, placé sur la rive gauche de la Vaige, était un lieu de passage fréquenté ; le pont de la Cropte est cité dans une foule de textes du XV^e s. La route nationale de Laval à Sablé longe le territoire à la limite S.-O., et le bourg est relié avec Chemeré-le-Roi (4 500 m. N.-E.) ; Préaux (3 kil. S.-E.) ; le Buret (5 kil. S.-O.) ; Meslay (5 kil. O.) ; Saint-Denis-du-Maine (2 500 m. N.-O.). La Bazouge (5 kil. N.) n'a pas encore de chemin direct.

Superficie, cadastrée en 1834 par M. Lefrançois, 1 415 hect. — « Tout le fonds consiste en bonnes terres et prés, écrit Miroménil en 1696, mais trop chargé d'impôts ; vingt métairies ». On cultivait en 1777 le méteil, l'orge et l'avoine.

Population, administrations

Population : 159 feux en 1696 ; — 366 hab. en 1726 ; — 165 feux en 1766 ; — de 500 à 600 communiantes en 1780 ; — 726 hab. en 1803 ; — 756 hab. en 1821 ; — 816 hab. en 1831 ; — 746 hab. en 1841 ; — 768 hab. en 1851 ; — 777 hab. en 1861 ; — 673 hab. en 1871 ; — 656 hab. en 1881 ; — 636 hab. en 1891 ; — 557 hab. en 1898, dont 185 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 61 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 71 fermes en 1843. En dépendent : Beauvais, 29 hab. ; — la Masselière. 30 hab.

Assemblée

Assemblée à la Saint-Pierre.

Industrie

Industries. — La fabrication de la chaux est la plus ancienne que l'on trouve mentionnée dans la Mayenne. En 1377, le seigneur de la Cropte avait le droit de prendre du bois dans la forêt de Bouère pour chauffer « ses forniaux à chaux ». Les habitants demandent, en 1789, qu'il soit défendu « sous peine d'amende, d'employer la chaux au fumage des terres, pour éviter la destruction des bois devenue déjà trop sensible ». Une usine est encore en activité.

Le tissage des toiles et de la serge occupait un certain nombre de bras au XVIII^e s. En 1762, huit métiers fabriquaient soixante-dix-neuf pièces par an.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Sablé, du doyenné de Sablé en deçà de l'Ouette ; — de l'élection et du ressort judiciaire de Laval, du grenier à sel de Sablé ; — du district d'Évron et du canton de Cheméré en 1790 ; — de la Mission de Sablé en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Vénérand de Laval et du doyenné de Meslay.

L'ancienne *église*, priorale et paroissiale, dédiée à saint Pierre, conservait une forte tour romane, carrée, toit en bâtière, flanquée de contreforts montant sans aucun ressaut jusqu'au sommet des murs. De petites fenêtres, irrégulièrement percées, éclairaient le beffroi et le dernier étage. La porte qui donne dans l'enclos moderne de l'ancien château était murée depuis longtemps. On a eu l'idée louable de laisser debout ce spécimen de l'architecture romane religieuse au XI^e s. La construction en est intéressante, surtout quand on voit de quels matériaux défectueux on s'était servi, le schiste ardoisier tiré du sol environnant. Le chœur avait été reconstruit à cinq pans vers l'an 1600, accosté postérieurement encore au midi d'une grande chapelle. La grosse cloche, bénite en 1691, avait été nommée par Gabriel de Chalus et Anne Raison. — La chapelle de *Chenevelle*, fondée à l'autel de N.-D. par Jean Chenevelle, curé du Buret, en 1440, à charge de deux messes par semaine, avait comme temporel : des vignes en Saint-Denis-d'Anjou, la Jaujuère et la Jamouère en Bouère, la maison du Perrin, dite aussi Château-Noirais, au bourg, obligée à la garde des voleurs. Parmi les titulaires présentés par le procureur de fabrique : Jean *Le Roy*, fils de Jean Le Roy, seigneur de la Carrière, et de Françoise d'Aubigné, 1582 ; Léonard de *Cervon*, † 1659 ; Jean-Baptiste de *Cervon*, 1659 ; Jacques *Dugué*, 1759, mort en 1778 pensionnaire des Frères des Écoles chrétiennes de la maison de Saint-Yon, à Rouen. — La *confrérie* de Saint-Nicolas est mentionnée en 1418. Le culte de Saint-Sébastien était en grande faveur à la fin du XVI^e s.

L'église neuve fut entreprise par M. Leluaud-Durocher (1875), qui avait fait l'approche des principaux matériaux et déjà creusé les fondations, mais qu'on arrêta dans son œuvre, sous prétexte que le cimetière où il construisait était délaissé depuis trop peu de temps. M. Bruand a repris les travaux dirigés par M. Boret, et l'église, en style du XIII^e s. couronnée d'une flèche en pierre blanche, a été bénite le dimanche 20 juin 1886. Elle est élégante, dégagée au milieu d'une place, ornée de vitraux, d'un bel autel en marbre et d'un chemin de croix polychromé en relief.

Cure à la présentation de l'abbé de Saint-Aubin d'Angers. D'après un accord fait avec le prieur au XII^e s., le curé

partageait avec lui par moitié les offrandes des femmes le jour de leurs relevailles et percevait le tiers des oblations du dimanche, plus un écu de préciput.

Curés: Jean *Guillouard* promet fidélité à l'abbé de Saint-Aubin, vers 1355. — Étienne *Martin*, 1440, par son testament de 1459, fait à Laval où il demeurait, donne à l'hôpital Saint-Julien une rente de douze boisseaux de seigle. La paroisse était desservie, 1500, par Audouin Chardon, et par Julien Chardon, 1503, 1506. — Julien de *Cordon*, prieur de Saint-Jacques d'Ernée, donne procuration pour résigner, 1559. — Pierre *Rocher*, du diocèse d'Angers, 16 mars 1559, prend possession le 4 août 1560, devant cinq prêtres attachés à la paroisse, démissionne, 1561. — Gilles *Jardin*, du diocèse d'Avranches, notaire apostolique, 22 décembre 1561, doyen de Sablé, 1565, se démet, 1583. — Pierre *Jardin*, du diocèse du Mans, pourvu seulement le 2 avril 1584, résigne et meurt, 1616. — Olivier *Gruolier*, de Louvigné, curé de Vaiges, 14 septembre 1616, en compétition avec Jean Tarin, du diocèse d'Angers, maître ès arts, professeur de première classe au collège d'Harcourt à Paris. — Martin *Jouin*, 1628, se démet, 1634. — François *Raison*, du diocèse du Mans, demeurant à Paris, 24 mars 1634, assiste au synode du Mans, juillet 1655, chapelain des Hunelières (Champgeneteux), 1656, résigne cette même année, inhumé dans l'église le 7 février 1657. — François *Raison*, le jeune, juillet 1656, démissionne « attendu son grand âge de soixante-quatorze ans et ses infirmités », 1698. — Georges *Raison*, 20 mars 1698, † 1724. — Adrien *Lemoine*, du diocèse du Mans, licencié en théologie, professeur de philosophie au collège de Lisieux à Paris, 7 juillet 1724, prend possession le 22 août « à la vue du clocher », le vicaire et le sacristain s'étant cachés, lui disent « une quantité d'ouvriers qui battaient dans l'aire » ; maintenu contre François Raison, curé de Longuefuye, démissionnaire à Nantes, 1725. — Henri *Martin*, demeurant à Azé, 31 mars 1725, résigne, « détenu au lit de maladie corporelle », 1757. — Charles *Monnier*, du diocèse d'Angers, vicaire de Brain-sur-l'Authion, 25 septembre 1757, † 1787. — Louis-Pierre-Martin *Bigot* (V. ce nom), vicaire de Saint-Benoît du Mans, installé le 16 avril 1787, maintenu contre Jacques Poirier, maître ès arts, vicaire de Grez-en-Bouère. Ce prêtre, de talents et d'une force corporelle peu commune, à son retour d'Allemagne, fut conservé dans sa cure, où il mourut le 7 août 1821, et non en 1827, comme le porte sa notice biographique. — François ou Charles Pépin, vicaire, qui, à l'exemple de son curé, refusa tout serment, était détenu aux Cordeliers de Laval le 20 juin 1792. Au commencement de 1794, en revenant d'administrer un malade, il fut arrêté par les gardes nationaux d'Andouillé qui lui firent subir tous les outrages et finirent par le fusiller dans le bourg de la Baconnière. Son corps fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse. L'intrus fut Julien Leroyer, né à Domfront, vicaire de Saint-Aubin-du-Désert, installé par les gardes nationaux le 10 août 1791, sur le refus de Perrier, vicaire d'Averton. Notoirement ivrogne et débauché, il présidait à la danse dans son presbytère tous les dimanches après les vêpres et prenait part aux expéditions contre les Chouans. Son fusil ne le quittait jamais, dit-on, même quand il allait à l'église. Il perdit un œil dans l'attaque de la Cropte par les Chouans et apostasia le 25 février 1794. Il se réfugia à Ballée en germinal an III, et quatorze mois après, dans sa famille, à Gesvres. — *Moreau*, 1821-1858. — Benjamin-Honoré *Bréjouin*, 1858-1865, † 1891. — Urb. *Lelaut-Durocher*, 1865-1877, † 1889. — *Bruant*, 1877-1892. — *Oger*, 1892-95. — *Bourdais*, 1895-97. — *Fournier*, 1897.

Le *presbytère* détruit en partie, 1443, se composait encore d'une grande maison avec deux appentis, d'une autre maison appelée Contest, et d'une grange qui leur était contiguë.

Le petit *cimetière* attenait à l'église ; le grand, qui n'en était séparé que par un chemin, fut transféré le 30 mai 1874 sur la route de Cheméré.

Le *prieuré* fut fondé par l'abbaye de Saint-Aubin qui avait reçu l'église dans les dernières années du XI^e s. de Foulques de Mathefelon. On connaît aussi plusieurs des premiers bienfaiteurs : Germond, de la Cropte, qui, du consentement de ses fils, Fromond, Bérenger et Payen, donna un arpent de terre et 20 sols mançais. — Fromond

donne plus tard le dixième du Moulin-Dorin. — La famille du Breil-Hermont (*V. Brehermon*) semble une des plus puissantes : Robert vend un bordage ; Thibaut et son écuyer, Hugues Couvenant, donnent neuf sexterées de terre et reçoivent une cuirasse et 5 sols pour acheter des chausses d'écarlate ; Raoul, frère de Thibaut, fait aussi quelques libéralités du consentement de Raoul, son oncle, et d'Hubert, son neveu. — Legarde, *matrona*, cède une terre avec un plessis, qu'elle avait eus de Geoffroy, son premier mari et seigneur, à condition qu'elle aura sa sépulture dans l'abbaye et qu'Hamon, son second mari, sera reçu moine. — D'autres donnèrent des dîmes, comme Payen Boguerel, en prenant l'habit religieux ; Avoise, femme de Normand, etc. — Le prieur résidait encore en 1407. Le prieur commendataire afferme en 1606 toutes ses dîmes de la Bazouge au curé pour 90 *lt*, portées plus tard à 120 *lt*, et renonce au titre de curé primitif, se contentant de la prééminence aux quatre fêtes annuelles. Vis-à-vis du curé de la Cropte il fait un contrat analogue, à condition d'être acquitté « du service divin, des aumônes, des festages et dîners, cens, rentes et devoirs seigneuriaux. — La « maison priorale et seigneuriale », située près de l'église, comprenait trois chambres. Elle a été vendue nat^t, le 11 août 1792, pour 739 *lt*.

Prieurs : *Tetbert*, probablement premier prieur, fait un accord avec Raoul du Breil-Hermont, vers 1108. — *Robert*, du diocèse du Mans, reçoit le don de Gervais des Aunais, du temps de Guillaume, abbé de Saint-Aubin, 1157-1189. — *Guillaume*, 1301. — Fouquet de la *Roche* donne bail d'un journal de vigne au fief du prieuré, 1406. — Guy de *Dossé*, en contestation avec Thibault Fortin, seigneur de Bréhermon, qui lui réclamait « six eschaudez et six justes de vin » pour les dîmes qu'il percevait sur sa terre, 1446. — Pierre *Christien* ou *Crestian*, 1480, 1482. Gervais Boys était chapelain du prieuré, 1508, et Pierre Guiette, 1517. — René *Poupart*, du diocèse de Paris, démissionnaire, 1554. — Jacques *Crombet*, profès au monastère de Saint-Victor de Paris, 14 juillet 1554, maintenu contre Antoine Erlault, du diocèse de Beauvais, permute, 1564. — Jean *Ogier*, religieux de Saint-Benoît, prieur de Louverné, 10 mai 1564, fonde, 1566, « pour apaiser l'ire de Dieu », deux messes solennelles dans l'église collégiale de Saint-Martin d'Angers où il demeurait, un sermon à la Saint-Martin d'hiver, et en 1568, un sermon le Samedi-Saint qui devait commencer à deux heures après midi et finir à trois, pour préparer les fidèles à la communion pascale, permute, 1570. — Jean de la *Hune*, licencié en droits, curé de Saint-Victor de la Poëze, 10 juin 1570, † 1591, eut pour compétiteurs : Guillaume Hardouin, Marin Boudet, chanoine du Mans, Gilles Jardin, curé de la Cropte, Henri Boucher, qui résigne le 21 décembre 1590, à Robert Gobé, religieux de Saint-Serge d'Angers. — René *Pothery*, gradué, profès de Saint-Aubin, pourvu à la mort de Jean de la Hune, 27 avril 1591, se démet, 1593. — Jean de la *Court*, résignataire du précédent, septembre 1593, en compétition avec Hardouin Aublanc, pourvu par cession d'Étienne Célerin, le 13 avril 1594. — Noble Urbain de *Guydon*, 1599, par cession de Charles Boisseau, qui n'avait pas pris possession, permute en 1606, † à Sablé, 1615. — Nicolas *Chaloigne*, curé de N.-D. de Sablé, avril 1606, fait un accord cette même année avec les curés de la Cropte et de la Bazouge, au sujet du temporel, se démet, 1625. — Guillaume *Regnard*, du diocèse du Mans, âgé de douze ans, titulaire de la chapelle Saint-Malo dans le château de Sablé, octobre 1625, résigne, 1652. — Guillaume de la *Croix*, sous-prieur de Saint-Aubin, maintenu contre René Baret, résignataire du précédent, 1653, 1655. — François *Gohin*, religieux de Saint-Aubin, démissionne, 1660. — Marc *Gohin*, frère de François, juillet 1660, premier président au présidial d'Angers, lorsqu'il résigne pour n'avoir point la charge de réparer les édifices du prieuré en ruines, 1674. — Pierre *Gohin de Montreuil*, curé de Saint-Martin-du-Genetay, septembre 1674, donne, 1676, pour caution des réparations à faire au prieuré, René Gohin, seigneur de la Conterie président au présidial d'Angers, résigne effectivement après avoir retiré sa démission, 1715 ; meurt curé de Seiches, 1719. — Michel *Gohin*, neveu du précédent, 1715, maintenu contre : Isaac de la Ruelle, du diocèse de Paris, et Jean Lebreton, curé de Thorigné, à condition de faire les réparations au prieuré, † 1721. — Anthelme *Douzel*, du diocèse de Besançon, religieux de Saint-Benoît, maître ès arts d'Angers, 17 janvier 1721, résigne, 1751. — François de *Sageon*, religieux de Saint-Maur, professeur de philosophie en l'abbaye de Saint-Sauveur

de Redon, 20 novembre 1751, démissionne, 1788. — Jean *Collet*, religieux de Saint-Nicolas d'Angers, 1788.

Écoles

École laïque pour les garçons ; tenue par les sœurs d'Évron depuis 1850 pour les filles.

Établissements de charité

Le *bureau de charité* dont le revenu est de 446 fr., reçut en 1824 de M. Chevreuil-Beauregard le don d'une rente de 150 lt.

Féodalité

Féodalité. — La châtelainie, vassale de Meslay, avait un château dont les seuls vestiges subsistants sont quelques voûtes de caves assez rapprochées de la tour de l'ancienne église, ce qui a fait dire que cette tour elle-même faisait partie de la forteresse. M. Verger écrit en 1825 que dans son enfance il avait beaucoup remarqué les ruines du château. Par accord passé le 14 juillet 1364 avec le seigneur de Meslay, Guillaume de Mathefelon avait droit de prendre du bois dans un canton de la forêt de Bouère nommée l'Écotay de la Cropte « pour ardoir, eddifier et reparer ou soutenir son hostel et manoir de la Crote, sa mettairie dou Vergier, portes, bondes, moulins, fours et pressouers, charioz, charrestes, charrues, forniaux à chaux, et autres nécessaires réparations ». Le château n'est pas mentionné dans les récits de la guerre de Cent-Ans, ce qui suppose qu'il n'était pas susceptible d'une occupation ; mais ce qui n'empêche pas qu'au XVI^e s. il ait pu, sans être absolument une place forte, attirer assez l'attention d'un voisin, le sieur de la Lande, du Bignon, qui d'après quelques mémoires de famille l'aurait pris et incendié comme appartenant à un seigneur huguenot.

Seigneurs : Foulques de Mathefelon, qui donne avant la fin du XI^e s. l'église à l'abbaye de Saint-Aubin. Il avait un frère nommé Samuel de la Cropte, dont le fils, Foucher de la Cropte, eut de Richilde un fils nommé Raoul ; ce dernier vendit la terre du Fretay à Marmoutier. Samuel était au lit de mort en 1118. — Hugues de Mathefelon ratifie les dons de Foulques et de Samuel son père et son oncle. — Foulques de M. abandonne à Guy VII de Laval ses fiefs du Pont-de-Mayenne, et décharge ainsi sa terre de la Cropte d'une rente de 10 lt, le 12 août 1264. — Guillaume de M., seigneur de l'Ile de Brûlon, 1321. — Guillaume de M., 1377. — Guillaume de M., 1400. — Guyon de M., seigneur de l'Ile, de la Cropte et de Sourches, 1418. — Jean de Daillon, seigneur du Lude, chambellan de Louis XI et son bon compère, gouverneur du Dauphiné. Il réclame en 1459 18 boisseaux de seigle sur les Arcis et Gaussuron. Marie de Laval, sa veuve, est tutrice en 1481 de leurs enfants : Jacques, François, Julienne et Louise. François, connu sous le nom du Chevalier de la Cropte, périt à la bataille de Ravenne (1512). — Guy XVI de Laval, marié en troisièmes noces à Antoinette de Daillon. — Gaspard de Coligny, époux de Charlotte de Laval, 1545, 1549. — Les Cervon des Arcis, par acquisition avant 1645, puis les Montesson, les Duchemin. En 1779, M. Marcel Avril, seigneur de Pignerolles, mari de Jacquine-Anne Duchemin, et Marie Duchemin de la Jarossaie, veuve de Joseph-Nicolas Rousseau de Monfrand, seigneur de Soulgé.

Notes historiques

Notes historiques. — Noms des localités de forme ancienne : Châtillon, Hys, Erfroide, Beauvais, Comté, Annebeau, Vauvineux, Bréhermont. — L'église au XI^e s. était en mains laïques, probablement construite dans son fief par la famille de Mathefelon. Foulques de Mathefelon la remit à l'abbé de Saint-Aubin, vers 1096, en plaçant son bâton sur l'autel abbatial, et accorda aux moines l'autorisation de fonder un bourg dont les bourgeois ne relèveraient que d'eux seuls. Le donateur ajoutait au don de l'église celui du cimetière, de

plusieurs dîmes, d'un four, du droit d'usage dans ses bois. — Froid rigoureux en février 1660 ; le 9, ne pouvant ouvrir le cimetière, on enterre dans l'église. — Contagion en décembre 1661. — Enjubault, notaire à la Cropte, et plus tard conventionnel, rédigea le cahier de 1789 animé de l'esprit le plus révolutionnaire, et le fit signer à vingt-neuf habitants. Dès 1790, il fait accepter par la municipalité l'acquisition de tous les biens nationaux situés dans la commune et suscite une émeute pour se débarrasser du curé Bigot. — Le 18 novembre 1794, à trois heures du soir, les Chouans au nombre de cent cinquante, envahirent le bourg et tirèrent environ cent cinquante coups de fusil, écrit l'officier municipal, « contre la garde qui était de vingt hommes tant dans le clocher de la ci-devant église que dans le petit cimetière y joignant, dans lesquels il avait été fait des forteresses pour la seureté de cette commune, où nos citoyens de la garde étaient retranchés. Ils se sont battus jusqu'avec des pierres qu'ils se jetaient de part et d'autre par-dessus les forteresses ». Cette attaque, où il y eut un homme tué de chaque côté, ne doit pas se confondre avec une autre, racontée dramatiquement par M. Duchemin, au mois de décembre suivant. On sait aussi que la toiture de l'église fut incendiée dans une attaque contre les Bleus qui s'y étaient réfugiés, en 1797, dit M. Gérault.

Maires

Maires: Mathurin Enjubault, 1790. — Jean Gruau, 1798. — François Beauvais, an VIII, an XII. — Arsène Avril de Pignerolles, 1813. — Pierre Chevreuil-Beauregard, 1815, 1830. — Berthelot, 1835, 1836. — Beauvais, 1840. — Leterme, 1850, 1870. — Bouvier, 1870-1878. Berthelot, 1878-1893. — Boizard, 1893.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1641, quelques feuillets depuis 1599. — Arch. de la M., Analyse franç. des chartes et autres actes de Saint-Aubin concernant le prieuré, XI^e-XVII^e s., B. 60, 113, 678, 715, 717, 725, 2 607 ; L. 124. — Arch. de M.-et-L., H. 108, f. 90-106 ; 189, 395. — Arch. de la S., d'après l'*Inv.* de Bilard, t. I, passim. — *Lib. fundat.*, t. I, f. 4, 104. — De la Beauluère, *Recherches mss.*, t. I, p. 216, t. XIV, p. 29, 61. — Arch. nat., G/8. 1 276 ; Q/2. 901 ; KK. 324. — *Maison de Laval*, t. II, p. 17, 288. — O. de Poli, *Les Courtin*, p. 300. — *Affiches de Laval*, 38. — Bib. nat., f. lat., 5 441/1, p. 469.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *le Boisbureau, Buru, la Carrière, Comté.*